

Fiche technique

France - 2005 - 1h54

Réalisation & scénario :

**Jacques Kébadian
& Joani Hocquenghem**

Image :

**Jacques Kébadian
Camille Ponsin**

Montage :

**Isabelle Ouzounian
Jacques Kébadian**

Son :

Jacques Kébadian



Résumé

Ce matin de 2001, la montagne grouille : un convoi hétéroclite prend la route. Escortés par une caravane de tous les horizons, les zapatistes sortent du Chiapas pour un voyage de 3 000 km jusqu'à Mexico pour exiger l'application des accords sur les droits des peuples indiens...

Critique

Sur le zócalo - la grand'place - de Mexico, une foule écoute un dis-

cours du sous-commandant Marcos. Nous sommes le 11 mars 2001 et la Marche de la dignité indienne, entamée par les zapatistes deux semaines plus tôt, touche à sa fin. A la tribune, Marcos égrène les noms des soixante et quelque peuples indiens qui vivent sur le sol mexicain. Mais la caméra semble s'en désintéresser. Plantée au milieu de la foule, elle ne quitte pas le visage d'une jeune fille en lutte contre le sommeil. La chaleur, la fatigue, la voix monotone de l'orateur pèsent sur ses paupières. Elle finit par s'endormir contre l'épaule de son

père. Ainsi se termine **La Fragile Armada**, le film de Jacques Kebadian et Joani Hocquenghem, à la fois vaincu par l'épuisement et rattrapé par le cinéma, comme apaisé d'avoir définitivement pris la tangente. La jeune fille n'est pas anonyme : elle s'appelle Karem. Angel, son père, est instituteur à Nezahualcoyotl dans la banlieue de Mexico. Tous deux ont suivi la Marche depuis son départ de San Cristobal de la Casas, au Chiapas.

(...) Hocquenghem et Kebadian sont montés dans l'un des autobus de la caravane. Le premier, écrivain, journaliste, traducteur, vit au Mexique depuis 1975. Le second, après avoir été assistant de Robert Bresson, a entamé sa carrière de documentariste en 1967 par un film sur Trotski. Ni naïfs ni revenus de tout, ils ont filmé de l'intérieur cette traversée du Mexique dont ils sont la fois témoins et acteurs. Une double position qui fait le charme d'un film commencé sur un ton plutôt militant (rappel historique en voix off, interviews, extraits de discours édifiants), et gagné, au fur et à mesure du périple, par un irrésistible besoin d'évasion. Par la fenêtre du bus, l'œil rôde, attentif aux détails du paysage et aux visages entraperçus. Le soir, à l'étape, la caméra, vite lassée de se planter face aux orateurs, se promène dans la foule, fixe des pigeons posés sur le chapeau d'une statue monumentale de Zapata, ou surprend au petit matin sur une place de village des voyageurs hébétés réveillés par une chanson de Julio Iglesias. Elle apprend à mieux connaître ses compagnons de route : Rogelio, l'étudiant libertaire qui

vend la Guillotina, le journal qu'il rédige avec des copains, Angel et sa fille, et d'autres encore, montés pour un bout de chemin, dont le vieux délégué des Kikapoo, un peuple chassé des bords du lac Michigan au XIXe siècle et dont huit cents descendants vivent aujourd'hui au nord du Mexique. Le tout rythmé par les fanfares, les klaxons, les appels à l'insurrection pacifique et les récits légendaires qui jalonnent ce qu'Hocquenghem appelle «la piste de l'insoumission»

René Solis

Libération – 16 novembre 05

En 2001, le sous-commandant Marcos et l'Armée zapatiste de libération nationale conduisaient à travers le Mexique la grande marche de la dignité indienne. (...) Avec une poignée de militants altermondialistes Jacques Kebadian et Joani Hocquenghem se sont joints au cortège, et ont filmé ces deux semaines de marche pacifique, les arrêts dans les villes et villages, les discours quotidiens de Marcos et d'autres leaders, les rencontres et discussions que ceux-ci stimulaient, la fièvre joyeuse de la révolte collective, les fêtes et les danses qui naissaient spontanément.

Chaque journée a son thème et son ton, qui sont donnés par les discours dont le film révèle la richesse et la variété. Rappeler l'histoire de l'oppression du peuple indien le lundi, déclamer une poésie lyrique le mardi, revendiquer l'égalité des femmes le mercredi, donner des clés philosophiques sur les notions d'égalité, d'altérité et de respect le jeudi...

La parole, sa transmission et sa circulation apparaissent ici comme le premier jalon de la dignité reconquise. La télévision rendait compte de cette épopée en filmant le visage masqué du sous-commandant en gros plan, comme la nouvelle icône des opprimés du monde. Les auteurs de ce film le captent toujours, au contraire, au milieu de ceux qui l'entourent, masqués eux aussi, comme un combattant dans la foule. Et pendant qu'il énonce, la caméra se retourne sur des visages silencieux, qu'elle filme cette fois de près, faisant ressortir de cet auditoire uni et anonyme quelques portraits lumineux.

Volontairement non spectaculaire, ce parti pris rend à la fois justice à l'aura du leader et à son idéal révolutionnaire tel qu'il l'exprime lui-même dans un de ses discours : «Marcos n'existe pas, dit-il. C'est une ombre, le cadre d'une fenêtre. Je suis toi. Nous sommes vous...»

«Eprouver leur patience», annonce une voix-off au début du film, tel serait le programme de ce documentaire qui met à nu la pratique collective d'une lutte pacifiste. Chaque jour ressemble au précédent, porté seulement par un élan qui semble se renforcer à chaque étape. Le rythme tenu du film repose sur la variété des discours et l'émergence discrète et progressive de nouveaux personnages.

Isabelle Regnier

Le Monde - 16 novembre 2005

Texte(s) de soutien de l'ACID

La fragile Armada a un point commun avec l'invincible Armada qui participa à la victoire de Lépante contre les Turcs. À l'époque, l'un des officiers s'appelait Cervantes. Or, qu'est-ce que ce film, sinon le récit d'une aventure Picaresque. Celle qui conduit l'idéaliste sous commandant Marcos et son armée de poètes cagoulés vers la capitale mexicaine. Car il y a bien du chevaleresque dans ce combat mené contre les moulins infernaux du libéralisme.

Il me fallait ce film juste et pudique pour sentir, entendre, comprendre les choses. Comprendre tout d'abord que Marcos ne faisait pas des discours, mais composait des «chants» sur la condition des Indiens, autrement dit des hommes. Entendre cette voix, mélange étrange de fermeté et de douceur, faire de la poésie et de la politique, autrement dit de la «Poélitique». Ecouter une voix qui réveille là où tant d'autres endorment. Et je ne pouvais m'empêcher de comparer ces sourires et ces regards gracieux qui filtraient sous les masques avec nos visages trop souvent éteints, ici, dans nos villes sans Indiens. Cette **fragile Armada** c'est cela, l'histoire d'un élan porté par une croyance. Et de tribunes en tribunes, au fil des provinces traversées, la parole s'est déployée tandis que l'on sentait la fatigue gagner les corps. Et puis, pour finir, il y eut l'arrivée sur une place de Mexico. Nous sommes dans la foule et nous regardons cette jeune fille guettée par l'endormissement qui s'appuie sur une épaule solide

tandis que la voix de Marcos se cogne contre les murs de l'enceinte pour rebondir en échos. Voilà qu'elle ferme à demi les yeux, qu'elle dort debout presque. La voix résonne encore. La jeune fille est harassée, mais heureuse, bercée par ce double d'elle-même qui protège son sommeil. Une image, un son, simplement du cinéma.

Charles Castella
www.lacid.org

L'avis de la presse

L'Humanité

Jean Roy

La plus vulnérable armée du monde, la fragile armada, va tout emporter sur son passage.

Première

Isabelle Danel

Ce témoignage exceptionnel, émaillé d'interviews de personnages récurrents, est un long chant plein de poésie et d'utopie. Toujours vibrant puisque la lutte continue.

Les Inrockuptibles

Jade Lindgaard

Rarement dirigeant politique aura été aussi littéralement le personnage d'un film (...)

Ciné Live

Grégory Alexandre

Au final, l'ennui l'emporte sur la confusion, mais ça aurait fort bien pu être l'inverse.

TéléCinéObs

Bijan Anquetil

C'est sans doute cette étonnante capacité à mêler politique, poétique, mythe et histoire qui explique pourquoi la parole des Indiens zapatistes a su trouver tant d'échos dans le monde.

Studio Magazine

Benoit Deschodt

Trop long, ce film manque son but.

Propos des réalisateurs

Lorsque nous avons filmé la marche des zapatistes à travers le Mexique, au printemps 2001, nous avons été surpris du panorama aussi bien temporel que spatial que ce périple nous a fait découvrir. De la sierra la plus isolée à la plus grande ville du monde, ce tour du pays est une expérience impressionnante : profusion de visages, de paroles, de musiques. Mille regards à l'heure, dans la vapeur étouffante du sud, le soleil cuisant de l'altiplano, les brumes glacées du nord. Les Indiens aiment à le souligner, ils marchent avec la lune. De la nouvelle lune du 25 février à la pleine lune du 11 mars exactement, la durée précise de notre tournage. En cette brève unité de temps, c'est tout un portrait du Mexique qui se déploie, c'en est aussi une rétrospective et une perspective d'avenir. Véritable voyage initiatique de 14 jours avec cette délégation de guérilleros désarmés, au rythme des étapes, défilent les siècles et les peuples : 3000 kilomètres du sud au nord du pays, cinq cents ans de son existence. C'est également une occasion de rencontres, des amitiés instantanées ce qui s'est embarqué sur le même navire. La caravane draine des gens de tous horizons. Dans son sillage bariolé, Indiens des quatre coins du pays, syndicalistes, militants, bandes de jeunes, groupes punks... Les peuples indiens du Mexique, sa population invisible, surgissent au long du chemin. Leurs langues mul-

tiples et étonnantes résonnent dans les hauts-parleurs sur les places des villages et des villes, jusqu'au Zocalo, la grande place de Mexico.

dossier de presse

Le Chiapas

Plus de soixante peuples indiens vivent au Mexique, soit 10 à 20 millions de personnes sur un total de cent millions d'habitants généralement métis. Très peu de Mexicains sont non-Indiens, ce qui n'empêche pas le racisme. Dans cette société bipolaire, le centre de la vie indienne est la campagne, comme le centre de l'autre modernité est la ville. Deux pays qui s'ignorent au point qu'on traite les habitants originels qui se rendent à la ville en immigrants, "les immigrants de l'intérieur". A l'extrême sud de la Confédération Mexicaine, dans l'Etat du Chiapas, l'ancien pays Maya, le régime d'exploitation des péons par les haciendas faisait dire, à la veille du soulèvement zapatiste, que la Révolution de 1910 n'était jamais arrivée jusque là. La majeure partie de l'Etat se caractérise par un relief escarpé et tortueux, inexpugnable. La seule voie d'accès, c'est la route San Cristobal. Evêché, ancien avant-poste de la colonisation et centre de conversion des populations autochtones, ce bourg où convergent les multiples replis de la sierra, est le marché où descendent les Indiens pour vendre leur production. L'actualisation de

cet Etat retardataire par le PRI, au pouvoir de 1929 à 2000, a consisté en la construction d'une multitude de casernes et de prisons pour garantir le pouvoir de caciques à l'ancienne ratifié par des élections manipulées. Sur trois millions d'habitants du Chiapas, un million sont Indiens, c'est-à-dire vivent suivant leur propre culture, avec leur langue répartie entre les hautes terres aux hivers froids et les vallées tropicales.

dossier de presse

Filmographie

Jacques Kébadian

longs métrages :

Cérémonie pour une victoire
1964

Paradjanov
Arménie 1900

Les cinq sœurs

Trotsky

Sans retour possible 1983

Blanche et Claire 1987

Apsaras 1989

Mémoire arménienne 1993

D'une brousse à l'autre 1996

La fragile armada 2005

Joani Hocquenghem

La Fragile armada 2005

Documents disponibles au France

Revue de presse

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com